table , en traitant des conditions de la paix avec la Suede : Mais le Roi n'a point vu jusqu'ici , que ces promesses ayent été suivies d'aucun effet , malgré le join qu'on a eu d'en rappeler le souvenir à cette Princesse. Loin de-là , elle a été la premiere à faire cesser la suspension d'armes , quoique la France , aux instances même de la Czarine , se fut chargée déjà de la médiation.

Le Roi , qui dans toutes ses actions n'a d'autres principes que la bonne foi & l'équité , témoigna d'abord , sans aucun détour , vouloir se prêter à la négociation. Non seulement il accepta la suspension d'armes ; mais son Armée , qui avoit déjà passé la frontiere de Russie , retourna sur ses pas , & rentra en Finlande , sans profiter des facilités qui s'offroient à elle , d'avancer plus loin , & d'attaquer l'Armée Russe , que la journée de Willmanstrand avoit réunie à se retirer , à l'approche de celle de Suede. Une pareille conduite assure au Roi la tranquillité de sa conscience. Le desir de la conserver le rendant toujours également disposé à donner des preuves de son penchant pour la paix , il veut bien encore , autant que cela peut être concilié avec la gloire & la sûreté de son Royaume , étouffer le feu de la guerre , dans sa naissance , & empêcher , que l'incendie ne s'étende plus loin. Du reste , il abandonne cette affaire à la direction du Tout-Puissant , qui ne manquera pas de punir le mal , & auquel seul appartient la vengeance.

Rien n'est plus mal-fondé ni moins convenable , que le reproche , que cette guerre n'a point été entreprise du commun consentement des Etats du Royaume. Le Roi ne peut qu'assurer ses fideles Sujets , que dès qu'on eut exposé aux yeux des Etats tout ce que la Russie avoit fait au préjudice des Traités , des Alliances , & du droit de la nature